

Festival d'Anères

cinéma muet et piano parlant

René Clair
Stan Laurel
Oliver Hardy
Jean Epstein
Buster Keaton
André Antoine
Ernst Lubitsch
Mihály Kertész
Charles Buguet
Germaine Dulac
Clyde Bruckman
Alfred Hitchcock
René Le Somptier
Alexandre Dovjenko
Jacques de Baroncelli

Entrée libre

23^e édition

du 24 au 28 mai 2023



Festival d'Anères

estival d'Anères

t piano parlant

23^e édition

du 24 au 28 mai

Du burlesque pour bien commencer la journée !

L'habitude est prise depuis quelques années de démarrer chaque journée par une bouffée de bonne humeur et d'éclats de rire. Nous remettons ça cette année avec pas moins de sept séances consacrées à des courts-métrages burlesques. Trois séances permettront de redécouvrir un bon panel des courts-métrages muets avec Stan Laurel et Oliver Hardy, tandis que les quatre séances de midi reprendront divers courts-métrages burlesques américains qui, pour la plupart, ont déjà été programmés lors des premières éditions du festival.

Présenter aussi les créations musicales des autres !

De plus en plus de musiciens s'intéressent à l'accompagnement des films muets, pour le meilleur et pour le pire. Si, dans la plupart des cas, le Festival d'Anères propose des créations musicales inédites, nous considérons qu'il est aussi de notre responsabilité de faire entendre des musiques créées ailleurs, et d'offrir aux musiciens une possibilité de valoriser leur travail en venant le présenter à Anères. Ainsi, cette année, ce sont quatre séances du programme pour lesquelles la musique n'aura pas été composée spécialement pour l'évènement : *Le Coupable*, avec une musique de Benjamin Moussay, *La Femme et le Pantin*, avec une musique de Günter Buchwald, *La Sultane de l'amour*, avec une musique de Michel Lehmann et, enfin, *Finis Terrae*, avec une musique de Vincent Courtois.

Le Festival d'Anères n'est plus le seul !

Le Festival d'Anères était jusqu'à présent le seul festival en France à être exclusivement consacré aux ciné-concerts. Il y en a désormais deux, puisque la Cinémathèque de Toulouse a lancé en décembre 2022 un nouvel évènement : le festival SYNCHRO. Loin d'être concurrentes, les deux manifestations vont s'enrichir mutuellement en partageant des créations musicales. Ainsi, la musique de Patrick Fournier sur *Le Ring* sera reprise à Toulouse en novembre prochain.

Comme toujours, n'oubliez pas le cochon !

Fidèle à ses convictions, le Festival d'Anères continue à proposer un accès libre aux séances et aux concerts. Cela ne signifie pas pour autant que le Festival d'Anères est riche : nous avons plus que jamais besoin de vos dons pour pouvoir envisager l'avenir avec sérénité. Les dons sont déductibles de vos impôts dans la mesure où le Festival d'Anères est reconnu d'intérêt général par les services fiscaux. Si vous utilisez notre "cochon numérique", un reçu vous sera immédiatement envoyé : <http://www.festival-aneres.fr>

Bon festival à tous !

		18h	19h	21h		
Mercredi 24 mai	Festival d'Anères cinéma muet et piano parlant 24 au 28 mai 2023		Programme Laurel & Hardy #1	Apéritif d'ouverture	Le Ring <i>Alfred Hitchcock</i>	
	12h	14h	17h	19h	21h	
Jeudi 25 mai	Programme de courts-métrages burlesques #1	Programme Laurel & Hardy #2	L'Indésirable <i>Mihály Kertész</i>	Concert Louis Arti	Le Coupable <i>André Antoine</i>	
	12h	14h	17h	19h	21h30	
Vendredi 26 mai	Programme de courts-métrages burlesques #2	Programme Laurel & Hardy #3	La Terre <i>Alexandre Dovjenko</i>	Concert Barbara Luna	Le Mécano de la General <i>Buster Keaton Clyde Bruckman</i>	
	Samedi 27 mai	Programme de courts-métrages burlesques #3	La Femme et le Pantin <i>Jacques de Baroncelli</i>	La Sultane de l'amour <i>René Le Somptier Charles Buguet</i>	Concert Gérard Pierron	Le Diable dans la ville <i>Germaine Dulac</i>
Concert Lembe Lekk Secret chords Leonard Cohen			La Nuit des morts- vivants <i>G. Romero</i>			
Dimanche 28 mai	Programme de courts-métrages burlesques #4	Un chapeau de paille d'Italie <i>René Clair</i>	Finis Terrae <i>Jean Epstein</i>	La Poupée <i>Ernst Lubitsch</i>	Bal de clôture La fièvre du lama	



Courts-métrages Laurel & Hardy #1

Copies : Lobster films

Habeas Corpus

(Habeas Corpus)

de James Parrott

1928 / États-Unis / 21' / DCP

Son altesse royale

(Double Whoopee)

de Lewis Foster

1929 / États-Unis / 20' / DCP

Les Deux Détectives

(Do Detectives Think)

de Fred Guiol

1927 / États-Unis / 20' / DCP

Le Festival d'Anères propose cette année trois séances dédiées à des courts-métrages muets avec Stan Laurel et Oliver Hardy.

Ces trois séances viendront combler les inconditionnels du comique de répétition et tous ceux qui ont découvert le cinéma grâce à Laurel & Hardy et aux bandes de 15 mètres projetées sur le projecteur super-8 familial.

Et tant pis si l'on prend le risque de croiser quelqu'un à la sortie de la salle qui trouvera que « ça a mal vieilli ». On encaissera le coup et on n'essaiera même pas de répondre !

Mercredi 24 mai

Programme

Laurel & Hardy #1

18h

Piano : Roch Havet

Trompette : Xavier Bornens

Batterie : Aidje Tafial



Le Ring

(The Ring)

de Alfred Hitchcock

avec Carl Brisson, Lillian Hall-Davis, Ian Hunter

1927 / Royaume-Uni / 1h37 / DCP / vostf

Copie : La Cinémathèque de Toulouse / Tamasa distribution

Jack, boxeur dans une foire, propose aux badauds de se mesurer à lui, tandis que sa fiancée vend les billets. Un jour, un homme fait des avances à la jeune femme. Jack le défie alors de l'affronter...

Un film d'Hitchcock sans suspense mais fourmillant de trouvailles visuelles et symboliques. On note une superbe construction de l'ensemble, quasi-mathématique, Hitchcock se livrant à une variation sur le thème des figures géométriques avec une discrète virtuosité. Au carré du ring répond le cercle de l'anneau offert par l'amant, ainsi que celui de la bague de mariage. Le film multiplie les apparitions de ces formes géométriques (auxquelles il faut ajouter le triangle amoureux), en particulier le cercle qui est présent quasiment à chaque plan. Il est le piège obsessionnel dans lequel s'enferme le héros, et qu'il va constamment retrouver dans son champ de vision.

Un film emblématique pour la Cinémathèque de Toulouse puisque, trouvé aux Puces de Saint-Sernin par Raymond Borde, il est le premier de la collection qu'allait réunir à partir de 1952 la Cinémathèque et qui compte aujourd'hui plus de 50 000 copies.

Séance proposée dans le cadre d'un partenariat entre le Festival d'Anères et la Cinémathèque de Toulouse avec la création à Anères d'un ciné-concert qui sera repris à Toulouse dans le cadre du festival SYNCHRO 2023.

La séance sera présentée par **Francesca Bozzano** (La Cinémathèque de Toulouse)

Création musicale de **Patrick Fournier**

Accordéon : Patrick Fournier

Saxophones, clarinette basse, flûte : Julien Eil

Batterie : Denis Charolles

Mercredi 24 mai

Le Ring

21h



Jeudi 25 mai

Programme

burlesque #1

12h

Programme de Courts-métrages burlesques #1

Copies : Lobster Films

En quatrième vitesse

(Circus Today)

de Lloyd Bacon et Del Lord

avec Billy Bevan

1926 / États-Unis / 20' / DCP

All night long

(All night long)

de Harry Edwards

avec Harry Langdon

1924 / États-Unis / 19' / DCP

Crazy Like a Fox

(Crazy Like a Fox)

de Leo McCarey

avec Charley Chase

1926 / États-Unis / 21' / DCP

Les films de Chaplin, Keaton, Langdon, Laurel et Hardy ou des Marx Brothers n'ont pas vieilli. Leurs gags en effet recèlent autre chose que de l'humour : des trésors d'imagination, de poésie et un délire apparent qui, à l'examen, s'avère être une étonnante lucidité devant la situation de l'homme dans la société moderne. Par sa perspicacité et par sa magie, le cinéma burlesque a profondément marqué notre sensibilité, notre imaginaire et ce qui nous reste d'une pensée mythique.

*Petr Kral, Le burlesque
ou Morale de la tarte à la crème, 1984*

**Musique : des musiciens du festival...
sous la direction de Roch Havet**



Courts-métrages Laurel & Hardy #2

Copies : Lobster films

Laissez-nous rire

(Leave 'em laughing)

de Clyde Bruckman

1928 / États-Unis / 22' / DCP

La Minute de vérité

(Their Purple Moment)

de James Parrott

1928 / États-Unis / 22' / DCP

Vive la liberté !

(Liberty)

de Leo McCarey

1929 / États-Unis / 18' / DCP

Le Poing final

(The Finishing Touch)

de Clyde Bruckman

1928 / États-Unis / 21' / DCP

Piano : Jacques Cambra

Entre 1926 et 1951, Stan Laurel et Oliver Hardy tournèrent ensemble une centaine de films. Même s'ils s'étaient fortuitement retrouvés au générique d'un même film dès 1917, le véritable tandem n'est formé qu'en 1926, sous la houlette du producteur Hal Roach qui contribua grandement à leur célébrité. Parmi la centaine de films évoquée plus haut, une trentaine de courts métrages muets (donc anéro-compatible) furent tournés juqu'en 1929. Onze d'entre eux sont présentés cette année au Festival d'Anères.

Jeudi 25 mai

Programme

Laurel & Hardy #2

14h



Jeudi 25 mai

L'Indésirable

17h

L'Indésirable

(A Tolonc)

de Mihály Kertész

avec Lili Berky, Mihály Várkonyi, Mari Jászai

1914 / Autriche-Hongrie / 1h05 / DCP / vf

Copie : Nemzeti Filmintézet (Hongrie)

Liszka, jeune orpheline, est élevée à la campagne par son oncle. Sur son lit de mort, celui-ci lui révèle que la mère de la jeune fille n'est pas morte, mais qu'elle est en prison depuis des années...

Michael Curtiz se fait encore appeler Mihaly Kerteszs lorsqu'il réalise cette adaptation d'une pièce hongroise à succès de 1880, signée Ede Toth. Une vraie curiosité : la plupart des films de sa période hongroise ont disparu, une période qui s'achève en 1919, lorsque le réalisateur s'exile en Autriche. En attendant bien sûr sa grande période hollywoodienne, à partir de 1926. Malgré l'utilisation de nombreux décors naturels, il y a quelque chose de très théâtral dans ce film dont la maîtrise technique du grand Curtiz est encore à peu près totalement absente. La caméra est systématiquement fixe et filme la scène de manière frontale, typique du cinéma des origines. Pourtant, il y a du rythme et de la vie dans ce pur mélodrame, un habile travail sur le montage et une manière de mettre en scène l'action avec une grande efficacité. Quelques beaux jeux de lumière aussi, comme lorsqu'une porte s'ouvre et laisse entrer une lumière vive à l'écran, ou lors des longues marches dans la nature, entre la ville et le village, les deux pôles de cette histoire.

<http://playitagain.unblog.fr>

Création musicale de **Antoine Ferris**

Chant, machines : Sarah Brault

Basse électrique, machines : Antoine Ferris

Batterie : Amélie Michez



Le Coupable

de André Antoine

avec Romuald Joubé, René Rocher, René Hiéronimus
1917 / France / 1h31 / DCP

Copie : Fondation Jérôme Seydoux - Pathé

Un avocat au parcours exemplaire défend un jeune homme, accusé de meurtre. Lors de sa plaidoirie, à la grande surprise de tous, il annonce être le père de l'inculpé, abandonné avant sa naissance...

Qui est coupable, l'assassin qui a reconnu son crime, ou la société qui a transformé cet enfant en délinquant malchanceux ? Avec ce deuxième film, le réalisateur s'interroge à travers la voix de l'avocat général. C'est toute la question de cette culpabilité qui est posée lorsque la vie du jeune homme est retracée en flashback. Le film offre deux formes narratives opposées. La première annonce le cinéma d'André Antoine, dont les personnages déambulent dans un décor naturel avec de nombreuses scènes tournées en extérieur. C'est le Paris de la fin des années 1910, aux ruelles pavées et cabossées, la campagne aux portes de la capitale, la Seine traversée en bateau, les boutiques désuètes et la maison de redressement. L'autre partie du film se déroule dans un décor austère et sans aucun artifice. Le tribunal abrite le face-à-face entre l'accusé et ses juges. L'espace est clos, plongé dans l'obscurité. Seuls les visages et la gestuelle des acteurs traduisent la surprise, la colère et la tristesse.

Hervé Pichard / www.cinematheque.fr

La séance sera présentée par **Manon Billaut** (Fondation Jérôme Seydoux - Pathé)

Création musicale de **Benjamin Moussay**

Piano : Benjamin Moussay

Clarinettes : Louis Sclavis

Violon : Frédéric Norel

Violoncelle : Vincent Courtois

Jeudi 25 mai

Le Coupable

21h



Vendredi 26 mai

Programme

burlesque #2

12h

Programme de Courts-métrages burlesques #2

Copies : Lobster Films

Malec chez les indiens

(The Paleface)

de Buster Keaton et Edward F. Cline
avec Buster Keaton

1922 / États-Unis / 24' / DCP

Be Reasonable

(Be Reasonable)

de Roy Del Ruth
avec Billy Bevan

1921 / États-Unis / 16' / DCP

La Petite Peste

(The Pest)

de Broncho Billy Anderson
avec Stan Laurel

1922 / États-Unis / 23' / DCP

Avec l'action, le burlesque exalte également le hasard. Dans son univers anarchique, seules les lois du hasard sont en fait observées. Elles régissent autant l'improvisation des acteurs que le déroulement de l'histoire, plus exactement ce qui en reste : dès que n'importe quelle peau de banane est susceptible de déclencher une catastrophe, voire une apocalypse, celui qui cherche l'aventure n'a qu'à sortir dans la rue ; le reste se fera de lui-même.

*Petr Kral, Le burlesque
ou Morale de la tarte à la crème, 1984*

Piano : Benjamin Moussay
Clarinettes : Louis Sclavis
Violon : Frédéric Norel
Violoncelle : Vincent Courtois



Courts-métrages Laurel & Hardy #3

Copies : Lobster Films

Ton cor est à toi

(You're Darn Tootin')

de Edgar Kennedy

1928 / États-Unis / 20' / DCP

Deux marins en vadrouille

(Two Tars)

de James Parrott

1928 / États-Unis / 21' / DCP

On a gaffé

(We faw down)

de Leo McCarey

1928 / États-Unis / 20' / DCP

Y'a erreur !

(Wrong again)

de Leo McCarey

1929 / États-Unis / 20' / DCP

On a coutume de dire que les plaisanteries les plus courtes sont les meilleures... C'est ignorer les énormes bouffonneries de ceux que les Américains ont appelés affectueusement Stan et Babe. Tout leur talent consiste, au contraire, dans la répétition du même geste, alors qu'on ne peut imaginer qu'ils oseront le recommencer avec la même candeur, pousser la ténacité aussi loin.

Marcel Carné

Cinémagazine n°9 , septembre 1932

Vendredi 26 mai

Programme

Laurel & Hardy #3

14h

Piano : Antonio Coppola



La Terre

(Zemlia)

de Alexandre Dovjenko

avec Stepan Chkurat, Semion Svachenko, Ioulia Solntseva
1930 / Union Soviétique / 1h13 / DCP / vostf

Copie : Gaumont Pathé Archives

Sous les pommiers, le grand-père se meurt, calmement, sereinement. Dans les campagnes de l'Ukraine, le monde change, c'est l'époque de la collectivisation et Vassili, jeune paysan et ardent communiste, ramène de la ville un tracteur avec lequel il renverse le bornage d'un champ désormais devenu propriété commune...

Film politique, oeuvre éducatrice, *La Terre*, s'il n'était que cela, se serait émoussé avec le temps, balayé par le triomphe de nouveaux mots d'ordre. Mais Dovjenko, parce qu'il est allé à l'essentiel, a fait de *La Terre* une oeuvre intemporelle, un poème magnifique et un hymne à la vie. Dans *La Terre*, la naissance succède à la mort dans le cycle éternel de la nature et des saisons. Le rire des tournesols et les caresses du pommier, la respiration du vent et les baisers du soleil proclament que la mort n'est rien. S'il y a bien une composante de la propagande qui paraît intacte aujourd'hui, c'est bien le lyrisme de cette mise en scène pour célébrer la nature, au-delà du conflit qui oppose les riches koulaks aux pauvres kolkhoziens. Bien sûr, Dovjenko filme la métamorphose de la société ukrainienne des années 20 en se positionnant du côté attendu : il y a l'enthousiasme des villageois acquis aux idées bolchéviques d'un côté, et la perfidie de ceux qui entendent assassiner la révolution collectiviste en tuant froidement et lâchement Vassili de l'autre.

Vendredi 26 mai

La Terre

17h

Piano : Jacques Cambra



Vendredi 26 mai

Le Mécano
de la General

21h30

Le Mécano de la General

(*The General*)

de Buster Keaton et Clyde Bruckman
avec Buster Keaton, Marion Mack, Glen Cavender
1926 / États-Unis / 1h19 / DCP / vostf

Le cheminot Johnnie Gray partage sa vie entre sa fiancée Annabelle Lee et sa locomotive, la « General ». En pleine Guerre de Sécession, il souhaite s'engager dans l'armée sudiste, mais celle-ci estime qu'il se montrera plus utile en restant mécanicien. Pour prouver à Annabelle qu'il n'est pas lâche, il se lance seul à la poursuite d'espions nordistes qui se sont emparés d'elle et de sa locomotive...

Fort justement considéré comme le chef-d'oeuvre de Keaton, voire du cinéma burlesque dans son ensemble, le film est construit avec une précision d'horlogerie. L'avalanche de gags se déclenche sur les bases d'un scénario simple et se déroule, une fois encore, à partir du tendre héroïsme de notre personnage fétiche. Johnnie Gray, qui n'a pourtant pas les attributs habituels du héros, n'hésite jamais à se lancer dans les actions les plus risquées, à tenter l'impossible... Le personnage se trouve face à la nécessité incessante de maîtriser des difficultés que le spectateur imagine insurmontables, mais pour lesquelles notre héros, au visage toujours imperturbable même dans les moments de plus grande tension, trouve toujours des solutions. Totalement inconscient ou très courageux ? Chanceux ou adroit ? On ne se lasse toujours pas de Buster Keaton au Festival d'Anères.

Accordéon : Grégory Daltin
Guitare : Serge Lazarevitch
Percussions : Pierre Dayraud



Samedi 27 mai

Programme

burlesque #3

12h

Programme de Courts-métrages burlesques #3

Copies : Lobster Films

Voyage au Paradis

(*Never Weaken*)

de Fred Newmeyer et Sam Taylor
avec Harold Lloyd

1921 / États-Unis / 24' / DCP

Un gaillard qui va de l'avant

(*Water Wagons*)

de Del Lord
avec Andy Clyde

1925 / États-Unis / 19' / DCP

Le Roi du charleston

(*Fatal Footsteps*)

de Charley Bowers
avec Charley Bowers

1926 / États-Unis / 23' / DCP

Les vieux burlesques ont quelque chose d'édénique dans leur esprit même. Comme aucun autre genre du premier cinéma, ils semblent tous avoir été créés à un moment de loisir, pendant des vacances imaginaires de l'Homme et de l'Histoire. Tournés le plus souvent dans les extérieurs d'une Californie ensoleillée, ils ne tendent pas seulement à nous faire voir leur époque comme une seule journée ininterrompue d'un beau temps d'été ; acharnés à tout traduire en gags vertigineux, ils dissolvent aussi en permanence le temps et l'espace dans un éclat de rire, comme dans une petite éternité sans mémoire. Mieux, les méthodes mêmes qui présidaient à leur tournage témoignent aujourd'hui de tout un art de vivre oublié, où le travail pouvait coexister heureusement et constamment avec le divertissement.

*Petr Kral, Le burlesque
ou Morale de la tarte à la crème, 1984*

**Musique : des musiciens du festival...
sous la direction de Aidje Tafial**



Samedi 27 mai

La Femme et

le Pantin

14h

La Femme et le Pantin

de Jacques de Baroncelli

avec Conchita Montenegro, Raymond Destac, Henri Lévêque

1928 / France / 1h55 / DCP

Copie : Fondation Jérôme Seydoux - Pathé

Alors que son train est ralenti par de violentes chutes de neige, le fortuné Don Mateo Diaz s'ennuie. Il traverse les wagons et fait la connaissance de Concha Perez, une jeune danseuse qui le laisse fou de désir. Quelques temps plus tard, il la recroise par hasard et lui fait des avances. Elle s'échappe mais promet d'être à lui, tout en ne se livrant jamais...

Aujourd'hui méconnu, Jacques de Baroncelli représente pourtant l'un des réalisateurs français les plus prolifiques de la période muette. Lorsqu'il réalise *La Femme et le Pantin* en 1928, il jouit déjà d'une importante notoriété à la fois en tant que critique, réalisateur et producteur. A travers ses écrits et ses réalisations, Baroncelli prend part aux débats en cours à cette période autour du caractère artistique du cinéma. Dans *La Femme et le Pantin*, il continue d'explorer les possibilités artistiques du cinéma. Lieu de rencontre de tous les arts, il est à même de convoquer la littérature – il s'agit d'une adaptation du roman de Pierre Louÿs –, la danse – avec les scènes de danses interprétées par la jeune Conchita Montenegro –, mais aussi la peinture – le film fait référence au tableau *El Pelele* de Goya – et la musique – une partition est spécialement commandée aux musiciens Edmond Lavagne, Georges Van Parys et Philippe Parès. Les nombreux effets de montage ou encore quelques audacieuses prises de vues témoignent par ailleurs de l'influence de l'avant-garde française dont Baroncelli est resté proche tout au long des années 1920.

Céline Pluquet / Festival d'Anères

La séance sera présentée par **Manon Billaut** (Fondation Jérôme Seydoux - Pathé)

Piano, violon : Günter Buchwald

Batterie : Frank Bockius



Samedi 27 mai

La Sultane

de l'amour

17h

La Sultane de l'amour

de René Le Somptier et Charles Buguet
avec France Dhélia, Sylvio De Pedrelli, Yvonne Sergyl
1919 / France / 1h33 / DCP

Copie : avec l'aimable autorisation de Jacques Burguet, Claude Toussaint, Claude Nalpas et Marc Sandberg. La restauration a été effectuée par le CNC d'après des copies d'origine 35 mm appartenant à la Cinémathèque française et à la Cinémathèque de Toulouse.

Le conte des amours tourmentées de la princesse Daoulah et du prince Mourad, qui s'était rencontrés, elle déguisée en fille du peuple, lui en pauvre pêcheur, et qui n'arrivaient pas à se trouver. La princesse est convoitée par le sinistre sultan Malik...

D'abord exploité dans une version noir et blanc en 1919, *La Sultane de l'amour* deviendra le premier film français en couleur après quatre ans de travail acharné. Cent mille images coloriées à la main, des décors grandioses et des flots d'orientalisme pour un enchantement injustement tombé dans l'oubli jusqu'à sa récente restauration.

En tant que pianiste, Michel Lehmann, a remis au goût du jour les pratiques de l'époque, les « Motion Picture Moods », qui associaient des œuvres du répertoire de la musique classique aux films selon des correspondances narratives et dramatiques particulières. Pour accompagner *La Sultane de l'amour*, Michel Lehmann a sélectionné une série de morceaux orientalistes dans la musique classique du tournant du XX^e siècle, où règne une délicieuse confusion de styles, d'imaginaires et de rêveries.

La Cinémathèque de Toulouse

Séance proposée dans le cadre d'un partenariat entre le Festival d'Anères et la Cinémathèque de Toulouse avec la reprise d'un ciné-concert présenté à Toulouse dans le cadre du festival SYNCHRO 2022.

La séance sera présentée par **Hermine Cognie** (Direction du patrimoine du CNC) et par **Franck Loiret** (La Cinémathèque de Toulouse)

Piano : Michel Lehmann



Samedi 27 mai

Le Diable
dans la ville

21h30

Le Diable dans la ville

de Germaine Dulac

avec Léon Mathot, René Donnio, Albert Mayer

1925 / France / 1h20 / DCP

Copie : Gaumont Pathé Archives / Fondation Jérôme Seydoux-Pathé

Au XV^e siècle, dans une petite ville imaginaire. Des contrebandiers se sont installés dans la Tour Grise, une partie des remparts abandonnée depuis longtemps. Mais, un jour, le bailli décide de mettre en vente la tour pour combler une partie des dettes de la ville. Personne ne se porte acquéreur jusqu'à ce que Marc Herner, un étranger, arrive et l'achète pour s'installer en ville...

Lorsque Germaine Dulac réalise *Le Diable dans la ville* en 1924, elle est déjà reconnue comme l'une des figures incontournables du cinéma français. Ses films rencontrent un franc succès et ses conférences autour de l'art cinématographique sont régulièrement retranscrites dans la presse spécialisée. Elle y établit un rapport entre musique et cinéma et qualifie certains films de symphonies musicales. En empruntant au vocabulaire musical pour produire des analyses, elle démontre comment, comme la musique, le cinéma peut traduire l'intraduisible : le rêve. *Le Diable dans la ville* déploie les premières applications de ses théories. Les scènes d'hallucination explorent en effet la puissance hypnotique du cinéma par l'usage de distorsions et de surimpressions. Elles autorisent une nouvelle forme de langage cinématographique et préfigurent du chef d'œuvre inspiré d'un rêve d'Antonin Artaud que réalisera Germaine Dulac quelques années plus tard, *La Coquille et le Clergyman*.

Céline Pluquet / Festival d'Anères

Piano : Antonio Coppola



Samedi 27 mai

La Nuit des

morts-vivants

minuit

Certains d'entre vous se posent encore la question : que faire à Anères un samedi soir aux alentours de minuit ? Cette question est d'autant plus pertinente qu'il est confirmé que le comptoir du café du village est définitivement inaccessible à cette date et à cette heure ! Depuis quelques années, nous proposons donc une alternative aux insomniaques et aux épicuriens avec cette séance nocturne. Celle-ci n'est cependant pas tout à fait comme les autres et s'autorise quelques déviances par rapport à l'austère ligne éditoriale qui consiste à ne montrer que de très vieux films. Celui que nous proposons ici est quasiment contemporain puisqu'il a moins de 60 ans...

La Nuit des morts-vivants

(The Night of the Living Dead)

de George A. Romero

1968 / États-Unis / 1h02 / DCP / vostf

Chaque année, Barbara et Johnny vont fleurir la tombe de leur père. À la nuit tombée, un homme inquiétant au teint cadavéreux apparaît. Il s'approche de Barbara puis attaque Johnny, qui tombe et est laissé pour mort. Terrorisée, Barbara s'enfuit et se réfugie dans une maison de campagne. Elle y trouve Ben, ainsi que d'autres fugitifs. La radio leur apprend alors la terrible nouvelle : des morts s'attaquent aux vivants.

Pour fêter les cinquante ans de *La Nuit des Morts-Vivants* de George A. Romero, Frédéric Fleischer et Joachim Latarjet ont re-composé la partition musicale du film. Adieu cordes, clarinettes et bassons lugubres, remplacés par une création originale plutôt électro mais aussi trombonistique et électrique, qui ré-interprète les scènes comme autant d'unités indépendantes. Une composition parfois drôle, souvent décalée, mais qui jamais ne laisse de côté la dramaturgie implacable de ce chef-d'œuvre du film d'horreur.

Guitare, machines : Frédéric Fleischer

Trombone, guitare, basse : Joachim Latarjet



Dimanche 28 mai

Programme

burlesque #4

12h

Programme de **Courts-métrages burlesques #4**

Copies : Lobster Films

Pour le coeur de Jenny

(An Eastern Westerner)

de Hal Roach

avec Harold Lloyd

1920 / États-Unis / 24' / DCP

Un jeune new-yorkais oisif fait le désespoir de son père qui l'envoie travailler dans le ranch de son oncle, quelque part dans l'ouest américain. Là-bas, il découvre que le petit village où vit son oncle est terrorisé par un gang de malfaiteurs. Il y rencontre aussi une jeune femme dont le père est retenu captif par Tompkins, le chef du gang. Il décide alors de l'aider...

Max veut divorcer

(Max Wants a Divorce)

de Max Linder

avec Max Linder

1917 / États-Unis / 27' / DCP

Le jour de son mariage, Max reçoit un avis du notaire l'avisant qu'il hérite d'une fortune à condition d'être célibataire. Il organise un faux flagrant délit d'adultère avec son épouse afin de pouvoir divorcer, encaisser l'héritage, puis espère se marier à nouveau...

**Musique : des musiciens du festival...
sous la direction de Xavier Bornens**

Un chapeau de paille d'Italie

de René Clair

avec Albert Préjean, Geymond Vital, Olga Tchekowa

1927 / France / 1h55 / DCP

Copie : La Cinémathèque française

Le jeune Fadinard se rend à son mariage lorsque son cheval croque le chapeau de paille d'une passante. Or, la dame se trouve avec son amant et craint d'éveiller les soupçons de son mari si elle réapparaît sans son couvrechef. Fadinard se met dès lors en quête d'un chapeau identique...

Nous sommes loin, avec *Un Chapeau de Paille d'Italie*, des films comiques français de Rigadin. En ce temps-là, on se bornait à mettre en scène un vaudeville souvent comique en lui-même, mais nullement transposable à l'écran, du moins pas appliqué selon des procédés cinématographiques. Et, depuis qu'il y a le cinéma en France, et qu'on s'en sert, on avait toujours considéré le film comique comme la Toison d'Or, impossible à conquérir, parce que, jusqu'ici, on avait fait du film comique avec des mots, des phrases amusantes et des situations de convention. René Clair vient de bouleverser toutes les théories, aussi bien allemandes que françaises, sur le film comique. Il a réalisé *Un Chapeau de Paille d'Italie* qui, restant sur le plan comique, est aussi et uniquement un film véritablement « cinéma » et qui n'est que du cinéma. Mouvement, esprit des gestes, des attitudes, cocasserie des situations, burlesque du costume et du décor, ridicule des personnages si vivants, tout est propre à déchaîner le rire le plus récalcitrant.

Jean de Mirbel, *Cinémagazine* n°30 du 29 juillet 1927

Musique enregistrée
d'après une partition de Raymond Alessandrini

Introduction musicale au piano par Antonio Coppola

Dimanche 28 mai

Un chapeau de
paille d'Italie

14h



Finis Terrae

de Jean Epstein

avec Jean-Marie Laot, Ambroise Rouzic, Malgorn

1929 / France / 1h20 / DCP

Copie : Gaumont Pathé Archives

Sur Bannec, un petit îlot au large d'Ouessant, un jeune goémonier se blesse à la main après une bagarre. La plaie s'infecte et il faut le soigner en l'emmenant à Ouessant. Mais la mer est mauvaise...

L'année précédant la sortie de *Finis Terrae*, Jean Epstein réalise le film considéré comme le plus important de sa filmographie, *La Chute de la maison Usher*. Ce film marque pourtant la fin de sa carrière en tant que cinéaste indépendant. Pour le réaliser, il avait en effet déployé d'importants moyens et son succès n'avait pas suffi à éponger les dettes de sa société de production. C'est pour se remettre de cet échec qu'Esptein se rend en Bretagne où il observe la vie des pêcheurs de goémons, une algue aux vertus thérapeutiques. De cette retraite naît un film à l'antithèse de *La Chute de la maison Usher*, *Finis Terrae*. Réalisé avec peu de moyens, sans décors ni acteurs professionnels, il raconte le quotidien de ces travailleurs de la mer. On y retrouve un style propre à Epstein pour qui le film est un poème visuel, témoignage du réel au moyen de l'irréel. Le cinéaste poursuivra cette recherche poétique tout au long des années 1930, en s'intéressant à la porosité de la frontière entre fiction et documentaire.

Céline Pluquet / Festival d'Anères

Dimanche 28 mai

Finis Terrae

17h

Création musicale de **Vincent Courtois**

Violoncelle : Vincent Courtois

Clarinette, saxophone : Robin Fincker

Saxophone baryton : François Corneloup

Accordéon : Janick Martin

Batterie : François Merville



Dimanche 28 mai

La Poupée

19h

La Poupée

(Die Puppe)

de Ernst Lubitsch

avec Ossi Oswalda, Victor Janson, Max Kronert

1919 / Allemagne / 1h05 / DCP / vostf

Copie : Friedrich-Wilhelm-Murnau-Stiftung (Wiesbaden / Allemagne)

Le baron de Chanterelle, dépourvu de descendance, presse son neveu de se marier. Mais Lancelot, fuyant la horde des prétendantes convoquée par son oncle, se réfugie dans un monastère. Les moines voient dans le jeune homme un bon moyen de renflouer les caisses de la communauté : puis son oncle lui promet une belle dot s'il prend femme, ils lui suggèrent un mariage fictif avec une poupée mécanique...

L'histoire, totalement farfelue, est une variation ludique de *L'Homme au Sable* d'Hoffman. Le climat du film est celui d'un conte, presque d'une histoire pour enfant, avec des décors stylisés peints en trompe l'œil – les murs sont en carton, avec des objets peints. Cela donne des tableaux très amusants, comme ce fiacre tiré par deux chevaux qui sont des acteurs déguisés. Le début peut paraître un peu long à se mettre en place mais c'est avec l'apparition de la poupée, jouée par l'actrice fétiche de Lubitsch, Ossi Oswalda, que le film montre tout son humour et aussi son charme. Le ton est aussi à la satire avec notamment ces moines assez pittoresques et les bourgeois cupides. Lubitsch illustre son rôle de mise en scène d'une façon amusante : dans un petit prologue, on le voit assembler par morceaux un petit décor en carton avant que de vrais personnages viennent y jouer. *La Poupée* est une comédie amusante des débuts d'Ernst Lubitsch en Allemagne.

L'Oeil sur l'écran / <https://films.oeil-ecran.com/>

Guitare, voix : Lembe Lokk

Clarinettes : Michel Schick

Accordéon : Gabriel Levasseur

Basse électrique : François Puyalto



Les lieux
du festival

Le stand accueil

Le stand accueil, véritable tour de contrôle du festival, est situé entre le Café du Village et la Salle des Fêtes. À ceux qui ne connaissent pas Anères, nous signalons qu'il est rigoureusement impossible de ne pas trouver le Café du Village ou la Salle des Fêtes...

La grande salle

Toutes les projections ont lieu dans la Salle des Fêtes d'Anères (450 places). Signalons que la salle est accessible aux personnes handicapées.

La salle "Jeunes" : le Super 8

Depuis 2004, le Festival d'Anères a son festival "off". Pendant de nombreuses années, l'organisation de cette salle a été confiée à des jeunes, qui géraient tout de A à Z : programmation, préparation de la salle, accueil du public, projection, musique, etc. Après avoir vu défiler 3 ou 4 générations de "jeunes", nous faisons face depuis quelques années à un trou générationnel et personne pour reprendre le flambeau. La gestion de cette salle a été reprise l'an dernier par des plus tout à fait jeunes, avec l'objectif de lui redonner un souffle nouveau et de susciter des vocations chez de nouveaux jeunes. La programmation reste orientée vers un public enfantin et les adultes seront tolérés dans la limite des places disponibles. Le détail de la programmation sera disponible au stand "accueil".

Le chapiteau

Un chapiteau sera dressé dans le village, pour accueillir les concerts quotidiens de 19h et le traditionnel bal de clôture, le dimanche soir aux alentours de 22h. Le chapiteau est désormais planté dans un champ proche de la sortie du village, sur la route de Saint-Laurent-de-Neste.

L'église d'Anères

L'église du village sera elle aussi à l'honneur avec, le samedi soir, un spectacle donné en parallèle de la séance de 21h30.

Le Café du Village

Anères peut se targuer d'avoir le seul café ouvert 24 heures sur 24, 7 jours sur 7 et ce tout au long de l'année. La raison en est simple : notre café n'a que trois murs et n'a jamais rêvé d'en avoir un quatrième. Il est le cœur historique, l'humeur de notre manifestation. L'accueil sans peur et sans reproche qu'il nous réserve participe grandement à l'ambiance du festival. Ce café associatif accueille donc, nourrit, abreuve et renseigne le public, les artistes et tous les bénévoles. Il fonctionne tout au long de l'année grâce aux membres de l'association Remue Méninges, qui organisent, en sus, au moins un événement mensuel : le « 22 à Anères » (le 22 de chaque mois).



Entre deux films, un concert ?

Jeudi 25 mai

Louis Arti

19h

sous le chapiteau

Louis Arti, c'est avant tout une voix reconnaissable à la première note, qui ne change pas avec le temps, une identité unique même si elle peut parfois nous évoquer Gilles Vigneault ou Dick Annegarn. Un cri qui pousse sa voie hors des rails, celui d'un homme révolté, qui ne s'habitue jamais à l'injustice, malgré le temps qui passe. Mais une voix qui roule aussi en tendresse, capable de doucement boire ses propres mots pour vous en faire liqueur caressante, gouleyante, qui se retient avant d'éclater en liberté.

Catherine Laugier, Nos Echanteurs, 2020



Vendredi 26 mai

Barbara Luna

19h

sous le chapiteau

Dès le début de sa carrière, **Barbara Luna** se forge un style nouveau, inspiré des racines amérindiennes de l'Argentine, des origines rurales du tango, des sonorités contemporaines, de la rumba flamenca, du jazz et de la pop. La chanteuse recrée ainsi ses propres rythmes où influences traditionnelles et actuelles se complètent, s'entremêlent et se confondent dans un style très personnel. Louée pour sa voix particulière, transparente et profonde, avec force et caractère, son charisme scénique allie douceur et passion extrême qui déchaîne les tempêtes. Avec **Jean M'ba** (guitare), **Luis Mandresa** (basse), **Francis Varis** (accordéon) et **Alex Tran** (percussions).



Samedi 27 mai

Gérard Pierron

19 h

Auteur, compositeur, interprète, **Gérard Pierron** est un passeur de la poésie française. Il se définit lui-même comme un « chineur de poètes ». Par la beauté de son chant, la sincérité et l'humilité de son interprétation, ce passeur de poésies, dont les mélodies inoubliables servent si bien le texte, nous a fait découvrir maints auteurs méconnus comme Gaston Couté, Eugène Bizeau ou Louis Brauquier. Gérard Pierron chante les gens de la terre, les gens de la mer, les gens de la Loire, le patois des terroirs, ou les vins sans prétention. Ce troubadour de la langue française n'a de seule volonté que de faire partager son amour pour « Les trésors perdus » qui, grâce à lui, ne le sont plus... Avec **Patrick Fournier** (accordéon).

sous le chapiteau



Samedi 27 mai

Lembe Lokk

Secret chords

Songs of

Leonard Cohen

21h30

Il faut du cran pour se frotter au répertoire de Leonard Cohen et il faut du talent pour ne pas s'y brûler. **Lembe Lokk** possède ces deux qualités, et plus encore : elle-même autrice-compositrice, elle interprète ces chansons sans estomper sa personnalité fiévreuse, au centre d'un trio sur l'arête du jazz et du rock. Rarement les poèmes de Leonard Cohen ont été incarnés avec une telle intensité. Avec **Michel Schick** (clarinettes) et **François Puyalto** (basse).

à l'église d'Anères

Dimanche 28 mai

La fièvre du lama

22 h

La fièvre du Lama tient le Funk Afrobeat au coeur de toutes ses passions ! Venez vous déhancher sous le groove endiablé de la section rythmique et des nappes frénétiques de ses cuivres sulfureux... Avec neuf musiciens sur scène pour finir le festival en beauté, sans compter les potentiels invités !

Bal de clôture

sous le chapiteau





Silence, on tourne !

Comme chaque année, nous avons tourné à Anères le “film de présentation du festival”, en noir et blanc et en costumes. Le film a été réalisé cette année par **Lorice Besson**, étudiant en réalisation à l'ENSAV (Ecole Nationale Supérieure d'Audio Visuel de Toulouse), selon un scénario co-écrit avec les bénévoles du festival. Il a été assisté sur le tournage par une équipe technique de l'école. Ce court-métrage sera projeté chaque jour, en introduction de la séance du soir.

Des petites chansons tous les soirs...

Comme nous le faisons depuis plusieurs années, la séance du soir sera précédée d'une petite chanson. Sur le thème du cinéma, cette chanson sera interprétée par des musiciens du festival qui se feront chanteurs pour l'occasion, sous la direction de **Jean Dubois**.

Les “Poupardises”

Tous les jours, à partir de 10h30, **Robert Poupard**, documentaliste à la direction du patrimoine du CNC, revient présenter ses “Poupardises”. Ce sera l'occasion de voir et de débattre autour de courts-métrages oubliés. Certains thèmes abordés feront écho à la programmation du festival, sans oublier la traditionnelle poupardise musicale invitant un musicien à expliquer son approche de l'accompagnement des films. Elles se dérouleront dans la salle du conseil municipal, à la Mairie.

Les “Pluquetteries”

Afin de créer une saine concurrence avec les Poupardises, nous vous proposons cette année un nouveau rendez-vous cinéphile. **Céline Pluquet**, universitaire spécialiste du cinéma muet, vous attend le vendredi et le samedi, à 19h, dans la salle du conseil municipal de la Mairie d'Anères, pour revenir sur certains films de la programmation du festival.

Le Festival d'Anères délocalise

Nous avons mis en place en 2021 un partenariat avec le Centre Culturel Maison du Savoir de Saint-Laurent-de-Neste visant à présenter des ciné-concerts tout au long de l'année sur le territoire. Quatre séances ont ainsi été organisées sur la saison 2022/2023, la dernière de la saison étant prévue le samedi 20 mai, avec le film *Monte là-dessus*, avec Harold Lloyd, accompagné en direct au violoncelle par **Alexis Thépot**. Nous vous annonçons par ailleurs une séance à Anères le 22 juillet, dont la programmation reste à déterminer.

La cérémonie d'ouverture...

Cette année encore, pas de descente des marches au Café du Village mais, tout simplement, le traditionnel apéritif d'ouverture : le **mercredi 24 mai, à 19h, au Café du Village**.

... et variés !

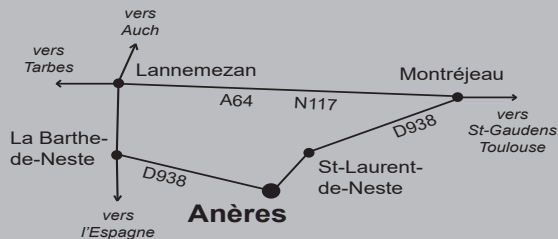


Comment venir à Anères

En train : gares SNCF de Lannemezan, Montréjeau et Tarbes (TGV)

En voiture : autoroute A64, sorties Lannemezan ou Montréjeau

En avion : aéroport de Tarbes-Mourmousteau



Pour manger et pour boire

Remue Méninges, partenaire du festival depuis sa création, servira des repas matin, midi et soir au Café du Village pendant toute la durée du festival. Par ailleurs, que ceux d'entre vous qui redoutent la faim ou la soif entre les repas soient rassurés : Remue Méninges vous accueillera également sur de nombreux stands ainsi qu'à la "buvette" délocalisée sur la place du village...

Hébergement

De nombreuses possibilités d'hébergement existent dans les environs d'Anères (hôtels, gîtes, campings). Pour tous renseignements, contacter l'Office de Tourisme de St-Laurent-de-Neste (Tél. : 05 62 39 74 34) ou consulter les sites www.tourisme-neste-barousse.fr ou www.coeurdesspyrenees.com.

N'oubliez pas le parking !

Des problèmes de stationnement à Anères, qui l'eût cru ! Afin de préserver la fière allure du village et la tranquillité des riverains, il est fortement recommandé d'utiliser les parkings préparés pour l'occasion : suivez les flèches !

Entrée libre : le cochon !

Comme lors des précédentes éditions, l'accès aux projections et aux concerts est "libre" parce que nous continuons à défendre la belle idée d'une culture accessible à tous. C'est donc, vous l'aurez compris, en grande partie grâce à nos impôts que le festival continue d'exister, mais en grande partie seulement... À chacun, selon son plaisir et ses moyens, de contribuer maintenant au financement du festival ! Profitez de la liberté de fixer vous-même le prix des spectacles en glissant quelques billets dans notre désormais célèbre et néanmoins sympathique cochon rose.



Festival d'Anères
 contact@festival-aneres.fr
<http://www.festival-aneres.fr>

Remue Mèninges
 remue.meninges@free.fr
<http://remuemeningesaneres.org>

Café du Village
 Grande rue
 65150 Anères

Tél. : 05 62 39 79 38